



PROJET

Luminescences, des chenilles au ventre

Cette série est une recherche, menée comme à l'aveuglette, autour de l'adolescence et de l'individualité. Une cartographie poétique de ce que cela pourrait être. Les yeux et les oreilles bien ouverts, chaque petite chose devenant prétexte à la rencontre et à la photographie.

Nous ne sommes pas ici dans un lieu ordinaire mais dans un accueil médical pour adolescent. Mais ce n'est pas du soin qu'il s'agit ici, ni de maladies, mais bien plus du développement des corps, du déroulement du temps dans ce huis-clos qui vient se frotter à cet autre temps qu'est celui de l'adolescence. Observer comment ce corps éprouve cette temporalité : accueillir ou non l'ennui, marquer ce temps ou bien s'en abstraire, le corps que l'on retient encore dans l'enfance, la féminité que l'on découvre...

L'adolescence comme une luminescence, un moment surnaturel puisque ouvert à tous les possibles. Passer du positif au négatif comme on irait voir ce qui se trame sous la peau. Ou bien faire comme ces enfants qui s'amuse à retourner l'image (le verso) en pensant qu'on pourrait y trouver le dos d'un personnage qui est photographié de face.

Ces galaxies qui gravitent, les unes autour des autres. Et cette lumière qui éclaire parfois les peaux de l'intérieur.

Parfois, c'est les étoiles qui viennent recouvrir comme un voile, ou bien c'est le négatif au contraire qui révèle. Tout étant encore et encore une histoire de voiles, superposés, que l'on agite, que l'on soulève, à l'infini.

Projet réalisé en 2017/2018 dans le cadre d'une résidence culture Santé, avec les patients et soignants de l'Unité de santé de l'adolescent de l'Hôpital Saint Vincent de Paul à Lille ; en partenariat avec l'ARS et la DRAC Hauts-de-France.

Luminescences, des chenilles au ventre

*Il faut égrener les jours parce que
les chenilles dans le ventre qui deviennent papillon*

*Photographie moi comme un mannequin dit-elle, le léopard
en deuxième peau
C'est quand elle a fermé les yeux que je l'ai vue
la lumière tapie qui irradie, la peau translucide devenue
les ailes déployées*

*Les mots entendus, au vol suspendus
les petits feux que l'on ravive en soufflant sur les plaies – ou bien que l'on piétine
Les cicatrices que l'on gratte*

*(Chaque jour pourtant à recommencer les laisser venir les
apprivoiser avec le risque de rester en surface)*

*C'est les corps pliés que l'on re-déploie
Dans ces espaces clos aux lumières fortes
-ne cachez pas vos ombres, entrez en pleine lumière-*

*On a cueilli quelques fleurs éparses,
les bâtons ramassés, un herbier,
petites récoltes de rien*

*Puisqu'il faut du vide, puisqu'il faut du rien
Puisqu'on a besoin de blanc pour recommencer*

*Pas les visages me dit-on,
et puis leurs yeux qui m'accrochent, leurs joues qui se tendent
les yeux entreclos pour mieux s'entrevoir*

*Des yeux qui mangent les visages
Regardez comme j'existe
et comme ça me démange*

*C'est encore et encore des trop vides ou des trop pleins
d'amour, d'ennui ou de nourriture
des histoires de présences
et puis des histoires de transparences*

*Les bruits des crayons qui colorient,
la télé réalité qui veille
les cartes sont battues*

*On vacille jusqu'à s'ancrer à nouveau , mais comment tenir sur des jambes si longues,
que faire des cous graciles et de ces lourdes têtes?
Il faut les corps flottant se river au sol*